

Congrès

organisé par Apotésma
Association Culturelle pour l'étude de l'Astrologie

Poussière de fées ou de la huitième sphère

Hôtel Bristol Palace, salle Michel-Ange
Gênes, 14 octobre 2017, 9h à 18h.

Programme des travaux :

- 9h Enregistrement des participants.
- 9h 15 Ouverture des travaux par Lucia Bellizia, Présidente d'Apotésma.
- 9h 30 Danièle Jay
Les étoiles : infortune ou félicité ?
- 10h 20 Paolo Aldo Rossi
Autour de la constellation de Persée : celle qui poursuit, celle qui se cache.
- 11h 10 Pause café.
- 11h 40 Lucia Bellizia
Sirius l'ardent, Sirius le rouge
- 12h 30 Massimo Angelini
Histoire brève de deux termes à la périphérie du ciel : l'amour, l'éternel.
- 13h 10 Pause déjeuner
- 14h 30 Felice Stoppa
Présentation video : Anonyme, Almageste de Ptolémée. Traduction en langue séfarade, en cursive, Catalogne 1361, dans le manuscrit de Schoenberg LJS 57.
- 15 h Lorenzo Verderame
Mythologie astrale de Babylone : les constellations du Zodiaque.
- 15h 50 Laura Malinverni
Quand les étoiles mettent leur chevelure.
- 16h 40 Pascal Fabio Patruno
Le chemin alchimique dans le ciel constellé.
- 17h 10 Débat et conclusion ; fin des travaux à 18h.

(Entrée 30 Euros, Actes inclus. Réservation obligatoire avant le 30 septembre 2017).

Pour informations, contacter info@apotelesma.it

Ou téléphoner au 3341137375.

Massimo Angelini

Histoire brève de deux termes à la périphérie du ciel : l'amour, l'éternel.

La conférence examinera la signification radicale de deux termes – amour et éternel – pour réfléchir sur la valeur profonde d'orientation de ces termes lus à la lumière de leur origine. Qu'est-ce que le désir, observé au cœur du terme lui-même ? Désirer, comme considérer, a quelque chose à voir avec les étoiles (en latin sidera). On considère l'observation attentive des étoiles (siderare) pour en tirer des augures...

Lucia Bellizia

Sirius l'ardent, Sirius le rouge

Beaucoup a été dit et écrit sur l'étoile Sirius (α Canis Majoris) : étoile brillante, la plus resplendissante du ciel ; elle a fait l'objet d'observations et de commentaires en de nombreuses cultures. La conférencière va parcourir à nouveau, brièvement, quelques-uns des témoignages parvenus du monde grec et latin, en s'arrêtant en particulier sur ceux qui ont attribué à Sirius une couleur rouge, alors qu'en fait elle apparaît à la vue comme ayant une couleur blanc bleuté. Elle se demandera en outre comment l'étoile a pu être évaluée dans le domaine de l'astrologie généthliaque. L'intervention se terminera par la présentation du livre que la conférencière vient d'écrire sur les étoiles fixes (traduction des *Phaseis* de Claude Ptolémée).

Danièle Jay

Les étoiles : infortune ou félicité ?

Quelle influence peuvent avoir dans les nativités les étoiles fixes de première grandeur ? Qu'apportent ces étoiles ? Sont-elles des ambassadrices d'infortune ? Ou au contraire promettent-elles la félicité ? Toutes questions auxquelles la conférencière tentera de répondre.

La conférence sera présentée en français, mais elle sera accompagnée de la traduction de Lucia Bellizia.

Laura Malinverni

Quand les étoiles mettent leur chevelure.

Les comètes en rapport avec les étoiles fixes, les représentations et interprétations d'autres phénomènes « anormaux » au Moyen-Âge et à la Renaissance.

Contrairement à la certitude des étoiles fixes, les repérages de comètes et de corps célestes en mouvement ont toujours suscité des inquiétudes, démentant le côté inaltérable et perpétuel de l'ordre aristotélien. Avec le compte-rendu sur la localisation de la comète de 1301 parmi les étoiles fixes Arcturus, Altair et la brillante de la Couronne Boréale, la vision de nombreuses « images ardentes et filantes » de la Wickiana, collection de chroniques de la Renaissance regroupées par le Suisse Johann Jakob Wick, qui a vécu dans la Zurich de la Réforme, des avertissements sur des « présages de malheur » dans nos ciels de la Renaissance, la conférence parlera de la « trabe ignea » des papiers des Sforza, des météores, des étoiles filantes, des aurores boréales : un univers de « signes qui parlent ».

Paolo Aldo Rossi

Autour de la constellation de Persée : celle qui poursuit, celle qui se cache.

La première Alfa Taurina ou œil du Taureau (une géante orange) est l'une des quatre étoiles royales (Antarès de la constellation du Scorpion gardien de l'équinoxe d'automne, Aldebaran de la constellation du Taureau gardien de l'équinoxe de printemps, Regulus de la constellation du Lion gardien du solstice d'été, Fomalhaut de la constellation du Poisson austral gardien du solstice d'hiver). Elle dérive du terme arabe al-Dabaran, « celle qui se trouve derrière » ou « celle qui poursuit ». Elle se lève après les Pléiades et semble donc les poursuivre, son nom ayant été attribué à l'amas entier des Hyades. Aldébaran fut appelé Na'ir al Dabaran, « la brillante de celles qui poursuivent ». L'étoile était considérée fortunée, porteuse de richesses et d'honneurs. C'est une étoile double qui possède une compagne petite et faible.

La deuxième dite Beta Persée est en astronomie une étoile variable dont la magnitude apparente change selon le moment. Algol serait un démon (ghul dans la tradition arabe), probablement à cause de son comportement. « Gul : espèce de démon arabe et turc, masculin ou féminin ; il trouve avec facilité sa place entre ciel et terre, aime fréquenter les cimetières...L'occupation principale des ghouls consiste à battre la campagne, à faire avorter les femmes enceintes, à sucer le sang des jeunes garçons, à dévorer les cadavres, à hurler dans le vent, à rôder parmi les ruines, à jeter des mauvais sorts, à provoquer l'infortune ». C'est généralement un *djinn* qui signifie « se cacher, s'occulter » (en feu follet ou en génie), entité à mi-chemin entre les hommes et les démons, qui change souvent de forme. Si les djinns appartiennent aux deux sexes, la ghul appartient exclusivement au féminin, habitant les déserts, résolument adonnée à l'agression des voyageurs.

Lorenzo Verderame

La mythologie astrale de Babylone : les constellations du Zodiaque.

L'adoption du Zodiaque comme système de référence dans la soi-disant « observation céleste » de Babylone n'a été que récemment introduite (début du premier millénaire avant J-C), mais on peut trouver des références à chacune des constellations dans des sources antérieures. Les noms eux-mêmes et l'identification des constellations contenues dans le Zodiaque constituent les ramifications d'une longue tradition qui plonge ses racines dans la religion et dans la mythologie de Sumer du troisième millénaire. Dans cette conférence, nous passerons en revue les différents signes du Zodiaque en esquissant leur origine dans les cycles mythiques les plus archaïques.

Camées

Fabio Pascal Patruno

Le chemin alchimique dans le ciel constellé.

Aux environs de 5500 avant J-C, Sirius se levait à 0° Bélier, ouvrant ainsi l'ère actuelle, l'âge de fer d'Hésiode. Toutes les sciences initiatiques des mystères depuis ce lointain passé jusqu'à aujourd'hui ont parlé la langue symbolique de cette aube.

Felice Stoppa

Présentation vidéo : Anonyme, Almageste de Ptolémée. Traduction en langue séfarade, en cursive, Catalogne 1361 dans le manuscrit de Schoenberg LJS 57.